



HAL
open science

Ubiquité temporelle et imaginaire géographique : Voyage au centre de la Terre de Jules Verne.

Lionel Dupuy

► **To cite this version:**

Lionel Dupuy. Ubiquité temporelle et imaginaire géographique : Voyage au centre de la Terre de Jules Verne.. IRIS / Cahiers du Gerf, 2005, n° 28, pp.115-128. halshs-00476074

HAL Id: halshs-00476074

<https://shs.hal.science/halshs-00476074>

Submitted on 23 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ubiquité temporelle et imaginaire géographique¹.

Voyage au centre de la terre de Jules Verne.

Lionel Dupuy

Chargé de projets « *Arts et Culture* »

Centre National de Documentation Pédagogique.

Résumé.

A mi-chemin entre le scientifique et l'imaginaire, *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne (1864) est un roman où se mêlent ubiquité temporelle et imaginaire géographique. Car, en effet, une analyse détaillée et précise du récit permet de mettre en évidence certaines facettes, volontaires et/ou involontaires de la part de l'auteur, qui tendent à renforcer le caractère dual de ce voyage -à la fois dans l'espace et dans le temps- mais aussi la dimension imaginaire et fantastique du récit. Il en découle une aventure où l'ubiquité temporelle imaginée par l'auteur renforce incontestablement l'imaginaire géographique d'un voyage fondamentalement dans l'espace et dans le temps...

Summary.

With semi-way between the scientist and the imaginary, *Voyage au centre de la terre* of Jules Verne (1864) is a novel where mix ubiquity temporal and imaginary geographical. Because, indeed, a detailed and precise analysis of the account makes it possible to highlight some facets, volunteers and/or involuntary on behalf of the author, which tend to reinforce the dual character of this voyage -at the same time in space and time- but also the imaginary and fantastic dimension of the account. It results from this an adventure where the temporal ubiquity imagined by the author incontestably reinforces the imaginary geographical one of a voyage basically in space and time...

¹ Cet article est tiré d'un mémoire soutenu en 1999 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, dans le cadre du Certificat International d'Ecologie Humaine. Par la suite, ce travail a été publié : Dupuy L. (2000), *Espace et temps dans l'œuvre de Jules Verne. Voyage au centre de la terre... et dans le temps*. Dole : La Clef d'Argent, 46 p.

Mots-clef.

Espace, temps, imaginaire, ubiquité, Jules Verne.

Keywords.

Space, time, imaginary, ubiquity, Jules Verne.

« Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. »

Jules Verne, 1893².

L'œuvre de Jules Verne (1828-1905) est fondamentalement géographique et historique. Outre les quatre-vingts romans qu'il a publiés, Jules Verne est aussi l'auteur d'une *Géographie illustrée de la France et de ses colonies* (1868) et d'une *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* (1878). Partant de là, il n'est pas étonnant de retrouver constamment les dimensions de l'espace et du temps dans ses différents romans, auxquelles il faut ajouter une extraordinaire capacité d'imagination et d'extrapolation. C'est à ce titre qu'une partie de ses romans constitue un corpus appelé « *Voyages Extraordinaires* ».

La dialectique de l'espace et du temps développée par l'auteur s'appuie sur une connaissance approfondie des progrès scientifiques et techniques de cette deuxième moitié du 19^e siècle, ainsi que par l'emploi d'un vocabulaire rigoureux, précis et adapté. Extrapolant dans l'espace et dans le temps les possibilités offertes par la science et la technique de son époque, Jules Verne nous offre ainsi des romans aux scénarii mélangeant la science-fiction et le réalisme. De même, le souci permanent de donner des faits précis et exacts, dans la mesure du possible, permet à l'auteur de ne pas sombrer dans la rêverie et l'illusion les plus totales, mais au contraire de plonger le lecteur dans des voyages dont la possibilité et la finalité ne font finalement plus de doutes.

Voyage au centre de la terre, publié en 1864, participe activement de cette dialectique de l'espace et du temps où l'imaginaire de l'auteur, et évidemment celle du lecteur, s'évade sans aucune limite. Ce voyage au centre de la terre est évidemment imaginaire. C'est sur une trame géographique que cet imaginaire va

² Propos rapportés par Dekiss J.-P. (1996), *Jules Verne. Le rêve du progrès*. Paris : Gallimard, p. 146.

se développer, alors que son corollaire direct, la dimension du temps, va témoigner d'une ubiquité qui à son tour renforce encore plus la dimension imaginaire et fantastique du récit.

L'objet de cet article est de montrer comment ce voyage au centre de la terre constitue ainsi un voyage dans le temps, un retour dans le passé, et comment tout cela participe à la construction de la dimension imaginaire et fantastique du récit. Pour ce faire, Jules Verne procède, entre autre et pour ce qui nous intéresse, par la description et l'explication des différentes couches géologiques qui se succèdent le long du périple des voyageurs. Il s'agit du principe même de la stratigraphie³. Plus les héros s'enfoncent vers le centre de la terre, plus ils remontent le cours du temps, partant des origines du monde pour arriver à l'apparition de l'homme⁴. Ce procédé permet ainsi de crédibiliser le voyage en s'appuyant sur des bases scientifiques. Le cratère et le conduit du volcan islandais (le Sneffels) par lesquels s'effectue la descente, constituent alors une formidable machine à remonter le temps.

Un voyage dans le temps ou l'ubiquité temporelle imaginée par Jules Verne.

Outre le fait que ce voyage est une expédition scientifique et géographique, ce dernier est aussi, et c'est ce qui constitue le point central de notre démonstration, un formidable moyen de voyager dans le temps, à travers les différentes époques géologiques qui se sont succédé au cours de l'histoire de l'évolution de la terre. Ainsi, hormis le manomètre et la boussole, le chronomètre fait partie intégrante des instruments amenés dans l'expédition, car c'est lui qui va permettre de mesurer le temps réel (celui qui s'écoule à la surface de la terre, alors que les voyageurs seront situés à l'intérieur du globe, sans aucun référentiel comme le soleil, la lune, les étoiles ou autres moyens d'apprécier l'heure qu'il est). Ce dernier est donc « *un chronomètre de Boissonnas jeune de Genève, parfaitement réglé au méridien de Hambourg* »⁵.

³ Partie de la géologie qui étudie les couches de l'écorce terrestre en vue d'établir l'ordre normal de superposition et l'âge relatif.

⁴ La corrélation est ainsi inversement proportionnelle : les voyageurs rencontrent d'abord les terrains les plus anciens (siluriens, dévoniens,...), pour arriver aux plus récents. Au début de leur aventure correspond le début du monde, et ainsi de suite...

⁵ Verne J. (1864), *Voyage au centre de la terre*. Paris : Le Livre de Poche (réédition de l'ouvrage original de 1864), p. 96. Toutes les références au roman sont tirées de cette édition.

Quelques pages avant que le voyage proprement dit ne commence, Axel nous fait un exposé relativement détaillé (et probable) de l'origine de l'Islande, île volcanique tirant sa source d'après lui des feux souterrains⁶. Ainsi : « *la succession des phénomènes qui constituèrent l'Islande provenaient de l'action des feux intérieurs* »⁷. Sa description et son explication nous font alors déjà remonter le cours du temps, tout comme le fera leur périple au centre de la terre.

Pour appuyer le caractère temporel du voyage, dès le début de la descente Axel nous énumère parfaitement, en partant des plus récentes aux plus anciennes, les époques géologiques qui se sont succédé sur terre : « *pliocène, miocène, éocène, crétacé, jurassique, triasique, pernicien, carbonifère, dévonien, silurien, primitif* »⁸. Le pernicien est plus connu actuellement sous le nom de permien. Enfin, certaines époques géologiques ne sont pas mentionnées, comme le cambrien et l'ordovicien (correspondant *a priori* ici au primitif ; ère primaire) ainsi que le paléocène et l'oligocène (respectivement situés de part et d'autre de l'éocène ; ère tertiaire). De même, rappelons que le Quaternaire fait ici partie intégrante de l'ère tertiaire. Pour autant, tous ces propos préfigurent le contenu du voyage : un voyage dans le temps ou l'ubiquité temporelle imaginée par Jules Verne enrichit une histoire qui sans cela risquerait d'être monotone...

C'est ainsi que la descente emmène d'abord les voyageurs « *en pleine époque de transition, en pleine période silurienne* »⁹. Jules Verne remonte ainsi le cours du temps, en partant des époques les plus anciennes pour arriver aux plus récentes. D'ailleurs Axel, quelques pages plus loin, confirme cet état de fait : « *Depuis la veille, la création avait fait un progrès évident. Au lieu des trilobites rudimentaires, j'apercevais des débris d'un ordre plus parfait ; entre autres, des poissons Ganoïdes et ces Sauroptéris dans lesquels l'œil du paléontologiste a su découvrir les premières formes du reptile. Les mers dévoniennes étaient habitées par un grand nombre d'animaux de cette espèce, et elles les déposèrent par milliers sur les roches de nouvelle formation. Il devenait évident que nous remontions*

⁶ Ibid. pages 128, 129 et 130.

⁷ Ibid. page 130.

⁸ Ibid. même page.

⁹ Ibid. page 165. L'auteur explique même en note de bas de page l'origine du nom : « *Ainsi nommée parce que les terrains de cette période sont fort étendus en Angleterre, dans les contrées habitées autrefois par la peuplade celtique des Silaures* ».

l'échelle de la vie animale dont l'homme occupe le sommet »¹⁰. Enfin, une page plus loin, les voyageurs découvrent une mine de charbon¹¹ caractéristique de l'époque carbonifère et permienne : « *A cette âge du monde qui précéda l'époque secondaire* »¹². Il en est alors fini avec l'ère primaire... ce qui correspond quand même à un voyage d'environ 330 millions d'années¹³ !

De la géologie nous passons alors à la paléontologie, et il faut alors attendre 70 pages environ pour que les explorateurs arrivent en pleine ère secondaire : « *Voilà toute la flore de la seconde époque du monde, de l'époque de transition* »¹⁴. Effectivement, quelques pages plus loin, et à propos du combat de deux animaux d'abord difficilement identifiables, le professeur Lidenbrock reconnaît un « *ichtyosaurus* » et un « *plesiosaurus* »¹⁵ dinosaures typiques de l'ère secondaire, et plus particulièrement du jurassique. Entre temps, Jules Verne fait voyager quelques moments ses héros en pleines ères tertiaire et quaternaire : « *Voilà la mâchoire inférieure du mastodonte, disais-je ; voilà les molaires du dinotherium ; voilà un fémur qui ne peut avoir appartenu qu'au plus grand de ces animaux, au megatherium* »¹⁶. Ces dinosaures sont effectivement typiques de ces ères géologiques.

L'arrivée dans l'ère tertiaire se fait, quant à elle et outre la digression précédente, 30 pages plus loin. Encore une fois, c'est par la paléontologie que se fait la datation des terrains environnant, puisque Axel, le narrateur, fait référence à des carapaces de glyptodons gisant sur le sol : « *J'apercevais aussi d'énormes carapaces dont le diamètre dépassait souvent quinze pieds. Elles avaient appartenu à ces gigantesques glyptodons de la période pliocène dont la tortue moderne n'est plus qu'une petite réduction* »¹⁷. La période pliocène est clairement mentionnée ici, datation correcte puisque le glyptodon appartient réellement à la période pliocène -

¹⁰ Ibid. page 169. Dans le paragraphe précédent, Jules Verne nous décrit aussi les terrains dévoniens dans l'étincellement des « *schistes* », du « *calcaire* » et des « *viens grès rouges* ». La couleur rouge revient souvent comme qualificatif des terrains observés ici, ces derniers ayant connu probablement en cette période une forte oxydation d'éléments ferrugineux.

¹¹ Ibid. page 170.

¹² Ibid. page 172.

¹³ Les différentes échelles des temps géologiques construites par les géologues ne s'accordent pas toutes quant à la datation exacte du début de l'ère primaire...

¹⁴ Op. cit. Verne. P. 242.

¹⁵ Ibid. page 271.

¹⁶ Ibid. page 243.

¹⁷ Ibid. page 301.

pléistocène, le pléistocène correspondant à la période la plus ancienne du Quaternaire, celle des principales glaciations¹⁸.

Quelques pages plus loin, c'est aux origines de l'homme que nous assistons. En effet, à la page 305, le professeur Lidenbrock découvre une tête humaine, au milieu d'une mer d'ossements de toutes sortes. Par la nature des terrains environnants, le professeur Lidenbrock peut ainsi confirmer la théorie de MM. Milne-Edwards et de Quatrefages selon laquelle les origines de l'homme remontent au Quaternaire¹⁹ : « *L'authenticité d'un fossile humain de l'époque quaternaire semblait donc incontestablement démontrée et admise* »²⁰. D'ailleurs, page 312, ce même professeur ne déclare-t-il pas : « *c'est là un homme fossile, et contemporain des mastodontes dont les ossements emplissent cet amphithéâtre* ».

Finalement, Axel nous prouve qu'il s'agit bien d'un voyage dans le temps auquel il aspirait depuis longtemps : « *Ce rêve où j'avais vu renaître tout ce monde des temps anté-historiques, des époques tertiaire et quaternaire, se réalisait donc enfin !* »²¹. L'ubiquité temporelle développée par Jules Verne renforce ainsi l'imaginaire géographique d'un voyage purement impossible. Or, tout cela participe de la mise en place du caractère extraordinaire et fantastique du voyage, permettant ainsi de narrer une histoire reposant sur des théories scientifiques mais non vérifiables et vérifiées (à l'époque et encore de nos jours). Néanmoins, et comme nous l'avons dit précédemment, Jules Verne utilise d'autres procédés pour renforcer la dimension temporelle du voyage. Le choix des points de départ et d'arrivée procède aussi d'une volonté manifeste de l'auteur d'inscrire son voyage dans une perspective multi-temporelle, ce qui renforce une fois de plus l'ubiquité de ce dernier, donc sa dimension imaginaire et fantastique.

¹⁸ Jusqu'à il y a - 20.000 ans environ, nous étions encore en pleine période de glaciations.

¹⁹ Vierné S. (1986), *Jules Verne. Une vie, une œuvre, une époque*. Paris : Balland, p. 162.

²⁰ Op. cit. Verne. P. 306.

²¹ Ibid. page 318.

De l'Islande à l'Italie : un autre voyage dans le temps.

Outre ce voyage au centre de la terre qui emmène les voyageurs dans les entrailles du globe, Jules Verne fait faire à ses héros un autre type de voyage dans le temps, en donnant comme point de départ de l'aventure l'Islande, et comme point d'arrivée l'Italie. En effet, nous pouvons déceler là aussi une volonté manifeste de l'auteur de faire voyager ses héros dans d'autres temps, plus proches de l'homme eux. L'Islande comme point de départ n'est donc pas innocent, de même que l'Italie comme point d'arrivée :

ISLANDE	ITALIE
1 - Sneffels = volcan éteint	1 - Stromboli = volcan en activité
2 - Lépreux, maladie	2 - Enfant gardien des vignes, bonne santé
3 - Lichens, pauvreté de l'île	3 - Raisins ²² , richesse de l'île
4 - Pays froid, neuf, vierge	4 - Pays chaud, ancien, habité
5 - Direction de départ = N.O.	5 - Direction d'arrivée = S.E.

Les points de départ et d'arrivée s'opposent donc à tous les niveaux. Cette opposition est clairement calculée par Jules Verne car elle permet le voyage entre deux mondes, deux univers aux antipodes... de l'Europe. En effet, le monde de Jules Verne est clos²³, fermé, limité dans l'espace (et dans le temps ?). La recherche du centre de la terre est aussi la recherche d'un point zéro, source de l'origine du monde. Or les héros de Jules Verne n'atteignent pas ce point de départ qui constitue aussi un point d'arrivée (celui du voyage). Car les sciences physique et géologique de cette fin de 19^e siècle ne permettent pas de préciser exactement la structure interne du globe, et donc de permettre aux explorateurs d'aller jusqu'au bout de leur objectif. Jules Verne s'en sort alors par une astuce très subtile : les héros se retrouvent à la fin de leur parcours expulsés par un volcan en éruption²⁴, et atterrissent finalement en Italie, le berceau même de la civilisation gréco-romaine. Or cette civilisation gréco-

²² Ibid. page 172.

²³ Compère D. (1977). « Un voyage imaginaire de Jules Verne. Voyage au centre de la terre ». *Archives des Lettres Modernes*, n° 2, p. 10

²⁴ Ce qui permet aussi à l'auteur de ne pas faire revenir ses héros par le chemin emprunté à l'aller, et ainsi d'économiser des pages d'écriture redondantes...

romaine se croyait, il y a deux millénaires, au centre du monde et au centre de la terre (ce géocentrisme était flagrant dans les cartographies contemporaines, plaçant le domaine méditerranéen au centre du monde, tel que conçu et imaginé par les érudits de l'époque²⁵). Au climat froid de l'Islande (donc correspondant à l'idée que se fait Lidenbrock de la température de l'intérieur du globe, et permettant ainsi la descente) s'oppose ainsi le soleil ardent²⁶ de l'Italie (donc correspondant à la théorie d'Axel, celle de la chaleur interne). Nous avons alors affaire ici à une boucle dialectique opposant mais réunissant aussi deux ensembles contradictoires qui tendent à se rejoindre pour former un tout relativement cohérent, celui du roman proprement dit.

A travers ses nombreux romans, Jules Verne nous fait donc voyager dans l'espace mais aussi dans le temps. Cet espoir pluriséculaire de remonter le temps constitue une source d'inspiration inépuisable que de nombreux auteurs ont exploitée. *Voyage au centre de la terre* est ainsi un bon exemple illustrant cet état de fait, où les héros font alors preuve d'ubiquité temporelle : ils se retrouvent en un même lieu à deux époques différentes, à la fois en 1864 et plusieurs millions d'années en arrière, dans un écosystème bien différent de celui qu'ils connaissent sur terre. Cette dualité du voyage, dans l'espace et dans le temps, renforce le caractère imaginaire et fantastique d'un récit extraordinaire. Or, l'imaginaire de Jules Verne ne s'arrête pas uniquement à l'utilisation de tels procédés géologico-littéraires...

Imaginaire géographique et géographie de l'imaginaire.

La retranscription précise des lieux visités par les explorateurs ainsi que des différentes observations correspondantes (dates, sites, situations, etc...) permet de mettre en évidence des incohérences notables concernant la nature même et l'itinéraire du voyage²⁷, et ce au-delà même du caractère purement imaginaire du voyage entrepris. Ces incohérences (ou anomalies, erreurs de la part

²⁵ Cependant, certains émettaient des avis contraires, comme, notamment, Claude Ptolémée (environ 100-170 après J.C.) qui avait réussi à calculer la circonférence de la terre. Par conséquent, il démontrait aussi que la terre est ronde, et que donc le domaine méditerranéen ne pouvait constituer le centre du monde (plutôt le centre d'un monde, celui des romains...).

²⁶ Op. cit. Verne. P. 359.

²⁷ Cf. document « *Itinéraire et chronologie du voyage* ».

de l'auteur) doivent être envisagées sous l'angle de l'imaginaire et de l'irréel. Or, c'est justement parce que Jules Verne a le souci permanent de situer les faits dans le temps et dans l'espace que nous pouvons relever ces différentes incohérences. Pour ce faire, reprenons alors le fil du voyage...

Le voyage proprement dit, c'est-à-dire la descente au centre de la terre, une fois les voyageurs arrivés en haut du Sneffels, commence le 28/06/1863²⁸. Le 01/07/1863²⁹, ils atteignent la base du cratère et font malheureusement une erreur dans le choix de la galerie à emprunter. Or, page 161, Jules Verne (ou Axel, le narrateur) commence le chapitre XIX par : « *Le lendemain, mardi, 30 juin, à six heures, la descente fut reprise* »³⁰, alors que la narration concerne des faits se déroulant après ceux de la narration des pages précédentes. Qu'importe, il s'agit sûrement là d'une simple erreur de l'auteur...

Le voyage se poursuit ainsi normalement, et le 15/07/1863³¹, ils sont alors à 7 lieues sous terre et à 50 lieues du Sneffels, « *sous la pleine mer* »³², ce qui constitue une indication supplémentaire de l'itinéraire du voyage. Les mêmes types d'informations nous sont fournis page 202, le dimanche 19/07/1863. Ils sont ainsi à 85 lieues de la base du Sneffels, sous l'Atlantique, et même à 16 lieues sous terre d'après le professeur Lidenbrock (12 lieues pour Axel, 2 pages plus loin !!!). Idem page 210, le 07/08/1863, où ils sont à 30 lieues sous terre et environ à 200 lieues de l'Islande. Et enfin, même données pages 245 et suivantes, le 11/08/1863 où ils sont à 35 lieues sous terre (« *Ainsi, dis-je en considérant la carte, la partie montagneuse de l'Ecosse est au-dessus de nous, et, là, les monts Grampians élèvent à une prodigieuse hauteur leur cime couverte de neige* »³³).

C'est alors que nous arrivons à un point crucial du voyage, là où nous pouvons déceler soit, une énorme incohérence de la part de Jules Verne, soit la preuve incontestable que ce voyage est purement et simplement imaginaire, et que cette donnée imaginaire supplémentaire participe activement de la

²⁸ Op. cit. Verne. Pages 144-145.

²⁹ Ibid. page 154.

³⁰ Ibid. page 161.

³¹ Ibid. page 200.

³² Ibid. même page.

³³ Ibid. page 249.

construction du récit afin de renforcer encore plus sa dimension fantastique. En effet, une fois les côtes de la mer Lidenbrock atteintes³⁴, et après une petite visite du rivage, la volonté du professeur Lidenbrock est évidemment de procéder à la traversée de cette dernière. Le début de la traversée commence ainsi le 13/08/1863³⁵. Le lendemain, les voyageurs ont déjà parcouru 35 lieues depuis la côte³⁶, le surlendemain, ils sont à 100 lieues de la même côte³⁷, et le jeudi 20/08/1863³⁸ ils atteignent l'îlot Axel, à 270 lieues de la côte, soit environ à 600 lieues de l'Islande³⁹. Or, compte tenu de l'itinéraire emprunté, et en partant du principe que le voyage a été rectiligne, il est intéressant de remarquer que cet îlot Axel se situe, à quelques lieues près, très exactement sous la ville d'Hambourg, là où Graüben attend son futur mari... Repartant de l'îlot en question, la tempête les ramène en réalité à leur point de départ, à quelques lieues près de là où ils partirent, le 13/08/1863.

Or, c'est à partir de ce même point, et après quelques pérégrinations supplémentaires le long de la côte, que s'effectue leur remontée dans le ventre du Stromboli⁴⁰, alors qu'en réalité ils sont revenus sous les Monts Grampians, en Ecosse ! Or, à la page 297, Axel et le professeur Lidenbrock déclarent avoir parcouru environ 900 lieues depuis Reykjavik et être sous la Méditerranée, ne sachant pas que la tempête les a en fait ramenés à leur point de départ... Pourtant, 900 lieues, c'est ce qui sépare à peu près (réellement) Reykjavik du Stromboli. Cela est donc très étonnant. Réellement (si nous pouvons employer ce terme) ils sont sous l'Ecosse, imaginaiement ils sont sous le Stromboli. Pour autant, la remontée les ramène effectivement sur les flancs du Stromboli⁴¹. Cela est-il dû alors au dérèglement de la boussole (consécutif au contact avec la boule de feu, page 288) ? Au contraire, peut-être n'a-t-elle pas été du tout touchée par la boule de feu. Ainsi, ils ne seraient pas revenus à leur point de départ, mais ils seraient réellement arrivés sous la Méditerranée, et plus particulièrement sous le Stromboli, rendant leur voyage alors possible... Tout cela est quand même étrange, puisque la boussole continue à indiquer le

³⁴ Ibid. page 233.

³⁵ Ibid. page 252.

³⁶ Ibid. page 256.

³⁷ Ibid. pages 263 et suivantes.

³⁸ Ibid. pages 274 et suivantes.

³⁹ Ibid. page 297.

⁴⁰ Ibid. page 332 et suivantes, le jeudi 27/08/1863 et les jours suivants.

⁴¹ Cf. document « *Carte de synthèse* ».

nord à la place du sud, même une fois les voyageurs revenus sur la terre ferme. L'imaginaire de Jules Verne n'a donc pas de limites, et il est agréable de penser que ce dernier a volontairement rédigé ce roman sous la forme d'un carnet de bord afin qu'un jour quelqu'un s'amuse à cartographier ce voyage décidément improbable !!!

L'appropriation d'un espace imaginaire et imaginé.

Tout au long de leur périple, les voyageurs ne manquent pas de nommer les différents éléments constituant les décors de leur parcours. Cette nomenclature et nomination des faits d'ordre naturel couronne en quelque sorte la « vieille géographie » du milieu du 19^e siècle, celle où la géographie physique était prépondérante. Notons ainsi, et par ordre d'apparition dans le roman :

- le ruisseau « *Hans-bach* », page 194,
- « *la mer Lidenbrock* », page 233,
- « *Port Graüben* », page 253,
- « *l'îlot Axel* », page 281,
- « *le cap Saknussemm* », page 326.

Les principaux protagonistes prêtent ainsi leur nom à des éléments naturels. Ce principe qui consiste à nommer, à baptiser des éléments naturels procède de la démarche géographique qui permet ainsi une meilleure appropriation et possession intellectuelle de l'espace, ce dernier étant totalement inconnu aux explorateurs. Cela leur permet alors d'exorciser une forme d'angoisse liée à l'incertitude de l'aboutissement du voyage (c'est le principe du voyage initiatique⁴²). Il s'agit pour l'homme, encore une fois, de dominer l'espace, à défaut de le comprendre...

⁴² Qu'on se rappelle l'étymologie d'initiatique : le commencement...

Voyager dans le centre de la terre, c'est aussi, pour Jules Verne, voyager dans le temps. Et les références ici ne sont pas qu'anecdotiques ou simplement allusives. L'auteur développe ainsi une véritable construction littéraire qui s'appuie fortement sur l'aspect temporel du voyage proprement dit, c'est-à-dire le temps qu'il faut pour descendre, mais aussi sur une deuxième temporalité, celle de l'observation, par couches géologiques interposées, des écosystèmes d'autrefois, maintenant disparus à la surface de la terre, mais encore pérennes dans les entrailles de cette dernière. Cette dualité du voyage est ainsi fascinante, car c'est elle, en partie, qui fait de celui-ci un voyage extraordinaire, au sens vernien du terme. De tout cela découle une aventure imaginaire car imaginée par Jules Verne dans une perspective didactique et pédagogique. L'avertissement de l'éditeur, dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1866) est explicite à ce titre : il s'agit de « résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire [. . .] l'histoire de l'univers ». Cette indication est précieuse car elle donne un premier éclairage de l'œuvre de Jules Verne.

La richesse de ce roman ne se limite pas non plus à ces quelques éléments d'analyse. Fort de sa connaissance de la langue française, Jules Verne emploie aussi très souvent des figures de rhétorique, notamment des métaphores, qui reprennent des éléments des sciences de la terre (et de la vie, et plus particulièrement la vulcanologie) : « laboratoire culinaire »⁴³, « imagination volcanique »⁴⁴, « Quelle gloire attend M. Lidenbrock et rejaillira sur son compagnon »⁴⁵, « Mais il fallait de telles épreuves pour provoquer chez le professeur un pareil épanchement »⁴⁶, etc... Or, étymologiquement, métaphore signifie « transport »... Comment ne pas déceler là aussi une volonté manifeste de la part de l'auteur d'employer des figures de style dont il sait pertinemment que les lecteurs en connaissent parfaitement l'étymologie. Car le latin et le grec sont largement enseignés en cette fin de 19^e siècle, et toutes ces références sont employées avec connaissance de cause. Il en est de même avec la mythologie grecque et romaine, dont l'apprentissage était aussi systématique à l'époque. Jules Verne abuse d'ailleurs de références mythiques dans ses

⁴³ Op. cit. Verne. P. 2.

⁴⁴ Ibid. page 34.

⁴⁵ Ibid. page 59.

⁴⁶ Ibid. page 227.

romans, et ce toujours dans la même perspective de renforcer la dimension imaginaire et fantastique de ses récits.

Relire Jules Verne, et notamment ce roman, nécessite ainsi de se replacer dans la peau du lecteur de la fin du 19^e siècle. Une fois ce voyage entrepris, nous pouvons alors apprécier toute la richesse des *Voyages Extraordinaires*, et notamment du *Voyage au centre de la terre*. L'objectif de ce modeste article est aussi celui d'intéresser (ou de réintéresser... ?) la communauté géographique dans une lecture plus analytique de l'œuvre de Jules Verne, tant cette dernière est riche au niveau de la réflexion de l'auteur sur les dimensions de l'espace et du temps.

Itinéraire et chronologie du voyage.

DATE(S)	PAGE(S)	LIEU	OBSERVATION(S)
24/05/1863	1	N° 19 de Königstrasse, Hambourg.	Début de la narration.
?	66	Arrivée à Copenhague.	
02/06/1863	73	Départ pour Reykjavik.	
04/06/1863	75	Peterheade, côtes d'Ecosse en vue.	
11/06/1863	75	Cap Portland en vue.	
12/06/1863 (?)	76	Arrivée à Reykjavik.	
16/06/1863	100	Départ de Reykjavik pour le Sneffels.	Connaissance de Hans.
24/06/1863	143	Arrivée en haut du Sneffels.	
28/06/1863	144-145	Descente au centre de la terre.	Le soleil apparaît (pour la dernière fois) et permet de trouver le bon chemin.
01/07/1863	154	Début du voyage proprement dit, une fois arrivé en bas du cratère.	Direction E.-S.-E. ; 08H17 ; 6° C. Observation des laves issues de l'éruption de 1229.
30/06/1863	161		Mauvais choix de galerie. Terrains du Silurien.
01/07/1863	169		Terrains du Dévonien, puis du Carbonifère.
07/07/1863	176		Retour au point de jonction des deux galeries.
08/07/1863 (?)	183		Terrains primitifs, granites.
15/07/1863	200	7 lieues sous terre, à 50 lieues du Sneffels, sous la pleine mer.	Voûte granitique.

18/07/1863	201		Grotte assez vaste.
19/07/1863	202	16 lieues sous terre (pour Lidenbrock), 12 lieues sous terre (pour Axel, 2 pages plus loin !) ; à 85 lieues depuis base du Sneffels, sous l'Atlantique.	Direction E.-S.-E. ; chaleur théorique de 1500° C., chaleur pratique (réelle) de 27,6° C. !!!
07/08/1863	210	30 lieues sous terre ; à environ 200 lieues de l'Islande.	Axel se perd. Toujours du granite.
09/08/1863	228		Axel est retrouvé.
10/08/1863	233 et +		Mer Lidenbrock. Eres Secondaire et Tertiaire.
11/08/1863	245 et +	35 lieues sous terre (au-dessus = Monts Grampians en Ecosse) ; à 350 lieues de l'Islande	L'aiguille de la boussole se relève.
13/08/1863	252		Début de la traversée de la mer Lidenbrock.
14/08/1863	256	A 35 lieues de la côte.	32° C. ; poissons du Dévonien ?
15/08/1863	263 et +	A environ 100 lieues de la côte.	
17/08/1863	266 et +		Epoque Jurassique.
18/08/1863	268 et +		Bataille entre animaux de l'ère Secondaire : un Plesiosaurus et un Ichthyosaurus.
20/08/1863	274 et +	A environ 270 lieues de la mer (= côte, cf. page 297) ; A plus de 600 lieues de l'Islande.	Ilot Axel.
21/08/1863 et			Tempête ; page 288 = boule de feu

jours suivants	281 et +	40 lieues sous terre (cf. page 292).	(=> inversion de la boussole ?, page 298).
25/08/1863	291 et +	A 900 lieues de Reykjavik ?	Fin de la tempête, retour sur la côte. Malheureusement retour au point de départ (donc théoriquement ils ne sont pas sous la Méditerranée...).
26-27/08/1863	292 à 332	Page 327 : plus que 1500 lieues à franchir pour atteindre le centre de la terre, soit environ 6000 kms !!!	Glyptodons (Tertiaire + Quaternaire) ; Crânes humains + homme fossile (Quaternaire) ; végétation du tertiaire ; réalisation du rêve d'Axel ; homme vivant immense ; grotte granitique bouchée.
27/08/1863 et jours suivants	332 et +	Sous le Stromboli ?	Explosion de la grotte, début de la remontée ; page 350 = aiguille de la boussole affolée, + de 70° C. (page 354) ; page 358 = arrivée et fin de la remontée ; page 364 = arrivée sur les flancs du Stromboli.
29/08/1863	368	Stromboli.	Réception par des pêcheurs.
31/08/1863	368	Départ pour Messine.	
04/09/1863	368	Départ pour Marseille.	
07/09/1863	369	Arrivée à Marseille.	
09/09/1863	369	Arrivée à Hambourg.	

Bibliographie.

- Bachelard G. (1957), *La poétique de l'espace*. Paris : P.U.F., 214 p.
- Butcher W. (1990), *Verne's Journey to the Center of the Self : Space and Time in the "Voyages extraordinaires"*.
New York : Saint Martin's Press ; London : Macmillan, 206 p.
- Dekiss J.-P. (1996), *Jules Verne. Le rêve du progrès*. Paris : Gallimard, 176 p.
- Dekiss J.-P. (1996), *Jules Verne l'enchanteur*. Paris : Editions du Félin, 459 p.
- Compère D. (1977). « Un voyage imaginaire de Jules Verne. Voyage au centre de la terre ». *Archives des Lettres Modernes*, n° 2, 79 p.
- Compère D. (1996). Jules Verne. Parcours d'une œuvre. Amiens : Encrage, 127 p.
- Delabroy J. (1980). *Jules Verne et l'imaginaire, ses représentations principales dans la période de formation de l'œuvre romanesque (1851-1875)*. Thèse de Doctorat d'Etat. Paris : Université III, 1154 p.
- Dupuy L. (2000), *Espace et temps dans l'œuvre de Jules Verne. Voyage au centre de la terre... et dans le temps*.
Dole : La Clef d'Argent, 46 p.
- Dupuy L. (2002), *Itinéraire d'un voyage initiatique. Le tour du monde en 80 jours*. Dole : La Clef d'Argent, 32 p.
- Dupuy L. (2005 – à paraître). « Un voyage au centre de la terre dans le Château des Carpathes ». *Australian Journal of French Studies. Jules Verne in the twenty-first century*.
- « Imaginaire, Raison, Rationalité » (1996). *Transdisciplines*, n° 1-2, 242 p.
- « Jules Verne. Emergences du fantastique » (1987). *La Revue des Lettres Modernes*, n° 5, 210 p.
- « Jules Verne et la géographie » (1995). *Géographie et Cultures*, n° 15, 143 p.
- « L'héritage darwinien (1998). *Transdisciplines*, n° 4-5, 204 p.
- Steinmetz J.-L. (1997). *La littérature fantastique*. Paris : P.U.F., 127 p.
- Todorov T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Edition du Seuil, 188 p.
- Verne J. (1864), *Voyage au centre de la terre*. Paris : Le Livre de Poche (réédition de l'ouvrage original de 1864), 372 p.
- Vierne S. (1986), *Jules Verne. Une vie, une œuvre, une époque*. Paris : Balland, 447 p.
- Vierne S. (1989), *Jules Verne. Mythe et modernité*. Paris : P.U.F., 173 p.

« Voir du feu. Contribution à l'étude du regard chez Jules Verne » (1994). *La revue des Lettres Modernes*, n° 7, 178 p.

« Voyageur ou sédentaire ? » (1997). *Revue Jules Verne*, n° 4, 133 p.